

« LA FRANCE ET LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE » (tome II)

## Le tournant, puis le déclin

**L** n'y a guère de sujet plus controversé en France que la question du Proche-Orient et de la politique française à cet égard : une analyse objective et rigoureuse en était d'autant plus nécessaire, et l'ouvrage écrit dans cet esprit par Samir Kassir et Farouk Mardam-Bey n'en a que plus d'intérêt (1).

Sans doute les sources sur lesquelles ils s'appuient ne sont-elles pas d'égale valeur et les investigations sur des points particuliers (par exemple, les livraisons de matériel militaire à Israël après la décision officielle d'embargo) font-elles parfois confondre le primordial et l'anecdotique. Mais ces réserves n'y changent rien : la lecture de ce livre est capitale pour la compréhension non seulement des choix de la France dans le conflit israélo-arabe, mais de toute la politique étrangère française.

Dans une première partie, les auteurs montrent combien la poursuite de la guerre d'Algérie a pesé sur la diplomatie française, l'entravant dans ses premières démarches pour sortir des orientations exclusivement pro-israéliennes et atlantistes de la IV<sup>e</sup> République. Après quoi ils insistent, avec raison, sur le maintien d'un dialogue étroit entre les gouvernements français et israélien, alors même que s'accroissait le rapprochement entre la France et les Etats arabes. Implicitement, d'ailleurs, ils en font grief à la politique française : c'était, pourtant, de sa part, un comportement révélateur d'un choix sur lequel on ne reviendra jamais, en faveur de l'existence de l'Etat d'Israël, alors même qu'on le mettait en garde contre toute aggravation de son conflit avec les Etats et peuples arabes.

Avec beaucoup de lucidité et d'objectivité, la politique suivie à partir du grand tournant de la guerre de 1967 (qui déboucha sur l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza) par le général de Gaulle puis par Georges Pompidou est analysée avec toutes les conséquences qui en résultèrent. On vérifie très bien ici que cette politique ne visait pas à rompre avec l'Etat israélien ni à le

combattre et qu'elle voulait à l'origine contribuer surtout à un règlement de paix, mais que c'est l'attitude israélienne qui lui a fait prendre inévitablement un tour plus rigoureux, la conduisant à des condamnations fermes et répétées des initiatives des gouvernements israéliens et au soutien des droits du peuple palestinien.

La dernière partie du livre n'est pas la moins instructive. Ici, on pourrait croire que les auteurs sont quelque peu déconcertés par leurs propres investigations. Sans doute étaient-ils convaincus, comme la plupart des observateurs, mais à tort, que M. Valéry Giscard d'Estaing renverserait ou infléchirait la politique française au Proche-Orient : leur objectivité les oblige à constater, au contraire, qu'il lui donna de remarquables coups d'accélérateur. Leur sympathie pour la gauche les portait peut-être à croire que M. François Mitterrand serait plus attentif que d'autres aux problèmes posés par l'occupation et l'annexion de territoires arabes, et par la résistance palestinienne : ils sont amenés à dire que c'est sous sa présidence qu'un attachement privilégié aux intérêts d'Israël prévalut sur tout, et que la politique française au Proche-Orient perdit peu à peu, mis à part les épisodes résultant de la guerre de juin

1982, de sa dimension, de sa portée et de ses accents.

**L**A leçon essentielle de ce livre, en définitive, est que la politique de la France dans la région n'est pas séparable de l'ensemble de sa politique étrangère. Elle n'en a jamais été qu'un aspect, un prolongement, un champ d'application. Quand elle s'est opposée aux hégémonies dominantes, quand elle a privilégié la recherche de l'indépendance – et donc la défense de l'indépendance des autres nations, – elle s'est traduite, au Proche-Orient, par le refus des annexions et le soutien aux droits des peuples qui en sont privés ; quand elle s'est incorporée davantage au bloc dirigé par les Etats-Unis, elle a perdu, dans cette région comme ailleurs, ce qui faisait son originalité et son autorité.

PAUL-MARIE DE LA GORCE.

(1) Samir Kassir et Farouk Mardam-Bey, *Itinéraires de Paris à Jérusalem. La France et le conflit israélo-arabe, 1958-1991, tome II : Les Livres de la Revue d'études palestiniennes*, distribution Distique, Paris, 1993, 460 pages, 160 francs. Henry Laurens a rendu compte du tome I : 1917-1958 dans un article intitulé « Coûteux aveuglements » paru dans *le Monde diplomatique* de février 1993.